

BritBrit Chérie



Force est de constater que l'été, en plus d'être la saison la plus chaude de l'année (dans tous les sens du terme) est aussi celle des mariages. Et moi, contrairement à beaucoup, j'aime bien les mariages qui représentent une formidable occasion de s'acheter sans complexe une robe hors de prix.

C'est donc merveilleusement emballée dans une petite robé Chloé – comprendre : je suis « bombesque » -, que je me suis rendue au mariage de ma petite cousine perdue de vue depuis 18 ans.

J'aurais mieux fait d'aller à la plage, croyez-moi !



En attendant les mariés...

Toute la famille est déjà arrivée. J'espérais faire une arrivée de reine, mais personne ne m'a remarquée, à commencer par mes parents.

Il faut dire que ma mère est juste en train de disputer mon père sur le perron de la mairie pour une sombre histoire de souliers mal cirés, que c'est honteux et que plus jamais elle ne sortira avec lui s'il ne fait aucun effort. Elle lui fait par ailleurs remarquer que si ELLE n'était pas là, IL ressemblerait à un clodo. Mon père grogne et s'essuie le bout du mocassin avec sa pochette rose fushia généreusement humectée de salive.

Oncle Georges, comme à son habitude, demande s'il y a un bar près de l'Eglise parce que lui et Dieu, ça fait longtemps qu'ils ne se sont plus parlé.

A La mairie

La mariée arrive. Tout le monde retient son souffle. Je vois poindre le bout de sa chaussure – du bas de gamme - et là stupeur !

Charlène qui faisait 1 m 21 lors de notre dernière rencontre, mesure aujourd'hui son bon mètre soixante-quinze. En plus, elle est jolie : petites bouclettes d'un blond naturel, yeux bleus verts, bouche en pétale de rose, taille de guêpe superbement mise en valeur par sa robe corset.

Pute, pute, pute ! J'avais dit que cela serait moi le centre d'attraction. C'est bon, je fais la gueule.

Ma grand-mère me dit que Charlène est vraiment merveilleuse, qu'elle au moins a su trouver un mari « et médecin en plus », et que je ferai mieux d'en faire tout autant.

Oncle Georges vient à ma rescousse en disant que dans la famille de toute manière y a toujours eu une vieille à chats. Ma mère ajoute que si c'est pour ramasser les pots cassés en cas de largage, il vaut mieux que je reste seule.

J'entraperçois le futur marié ; il ressemble à rien. Parfait, manquerait plus que Charlène se tape en plus Brad Pitt.

Ma petite cousine Valentine (15 ans) me demande si j'ai enfin résolu mon problème « d'explosion de foufoune ». Je respire un grand coup et rejoins très hâtivement mon neveu Romain (14 ans) derrière la bâtisse pour tirer une latte sur son joint. Il me faut au moins ça pour tenir toute la journée.



L'Eglise

Ça y est, les deux tourtereaux se sont dits « oui » d'un ton si mielleux que j'en aurais vomi (à moins que cela ne soit l'herbe aspirée qui ne me fasse effet).

Tout le monde se dirige vers l'Eglise. Oncle Georges s'arrête au bar PMU d'en face pour boire un pastis à la santé des mariés. Il est rapidement rejoint par mon père qui ne veut pas laisser seul un membre de la famille. Ma mère râle et leur fait la morale sur le respect des mariés, de l'Eglise, de la Sainte Vierge, des autres convives, ... Ils font comme s'ils n'entendaient rien.

Ma grand-mère me demande si je compte faire un enfant avant de me marier. Je dis non. Elle répond qu'à mon âge, il ne serait pas immoral de procréer un avant le mariage compte tenu de mon âge avancé. Romain me propose de le suivre derrière le confessionnal ; je m'exécute.

La messe commence. Ma tante, mère de la mariée, dévote qu'elle n'en peut plus -, a tenu à ce que les mariés fassent une vraie cérémonie et non une bénédiction qui ne rime à rien. « C'est juste pour ceux qui veulent faire genre » leur a-t-elle dit. Je calcule en conséquence : il va falloir tenir au moins une heure.

1 heure plus tard : ce n'est toujours pas fini ; on en est à peine à la confession. Le curé boit le vin de messe. Je l'envie.

J'ai un mal de dos atroce à force de me lever et de m'asseoir sans arrêt. Il y a un moment où j'aimerais un minimum de constance sur la position dans laquelle je dois me trouver.

Valentine me suggère, clin d'oeil à l'appui, la position allongée, sa préférée.

1 heure 30 et toujours là : ma tante est en larmes, ma grand-mère aussi, ma mère et sa belle-sœur viennent se rajouter au concert des pleureuses. La petite est cette fois vraiment mariée !



Sortie d'Eglise

Les mariés sortent de l'Eglise apparemment très heureux.

Mon oncle Georges et mon père sortent du bar-PMU très heureux eux-aussi. Ils entament en chœur dans une mélodie approximative « Tomber la chemise ». en faisant mine de déboutonner la leur.

Valentine me demande si Charlène est déjà « décapsulée » parce qu'elle fait coincée du cul avec sa bouche en cul-de-poule. « Cul », « bouche », il n'en fallait pas plus pour faire ricaner mon graveleux beau-frère dont le QI ne dépasse pas la taille basse de son pantalon.

Mon frère arrive en retard avec encore une nouvelle conquête, la septième depuis le début de l'année. Ceci dit, pour nous cela ne change rien, le profil de l'accompagnatrice étant toujours le même, blonde peroxydée à « belle gorge » (minimum accepté 90 D). Je décide de l'appeler Pamela comme toutes les autres. Cela permet :

- d'éviter les erreurs de prénom malencontreuses,
- de donner l'impression à la blonde que je suis de connivence avec elle : « Comment tu sais que j'adôôôre Pamela A. ? ». Heu, comme ça...

En guise de présentation, et c'est un rituel, mon frère l'embrasse à pleine bouche. Ma grand-mère trouve que c'est beau une jeunesse qui s'aime « n'est-ce pas BritBrit ? ».



« **D**ites sexy »

Il est l'heure de prendre la pose pour une magnifique photo de groupe, tous entassés les uns sur les autres sur des gradins improbables. Je ne peux m'empêcher de penser que nous sommes à deux doigts d'un Furiani bis, tellement les planches en bois sont bringuebalantes.

- Toujours l'esprit mauvais Brit, me lance ma mère le regard noir.

Le photographe officiel s'égosille pour réunir toute la famille devant l'objectif. Il commence à me fatiguer. Je prends donc un Guronsan en catimini avant de retrouver Romain derrière un tilleul et d'entamer la séance de torture.

Au loin, j'entends ma jeune sœur – 24 ans, mariée, trois gosses - hurler. Sa petite dernière, Manon, vient de salir sa jolie robe de demoiselle d'honneur :

- Et qui c'est qui va être moche sur la photo hein ?
- C'est toi maman ! répond la lucide enfant.

C'est vrai qu'une bonne vue suffit à faire cette constatation. Entre sa robe en satin couleur moutarde, ses chaussures d'un autre siècle et ses mèches Belle Color Prune d'automne, elle a un look aussi affûté que celui de Véronique Genest.

La grand-mère du marié chute lourdement de la première marche. Elle saigne du genou, mais apparemment elle n'a rien de suffisamment grave qui puisse compromettre l'immortalisation de ce jour inoubliable. Pour une fois, le troisième âge ne fera pas chier.

« Tout le monde dit « sexy ». Vous aussi, la petite boulotte du 2ème rang » hurle le photographe en me désignant du doigt. Je me venge en tournant la tête d'un côté ou de l'autre dès qu'il déclenche l'appareil. Valentine se met légèrement de ¾, cambre son dos et met son index dans la bouche ce qui, de son avis, lui donne une allure très glamour. Sa mère la somme d'arrêter de faire la fille de joie. Valentine ne comprend pas l'expression et continue de plus belle parce que oui, c'est une fille pleine de vie.

Clic-Clac, c'est dans la boîte !

Tout le monde applaudit et descend joyeusement les gradins. Dans la cohue, je me retrouve la tête sous l'aisselle d'un grand et gros oncle. Super, mes cheveux sentent la transpiration... La mariée râle parce que sa traîne de princesse a des empreintes bien marquées de pieds, dont une trace de rangers (?). Bien fait pétasse !

La grand-mère amochée du genou se plaint de plus en plus.
Il faut dire que sa jambe a triplé de volume et saigne de plus en plus abondamment. Le marié, médecin de son état rappelons-le, dit que ce n'est rien et que les vieux ont toujours l'habitude d'en faire trop.

J'ai très chaud. Je décide d'aller au bar-PMU pour boire un petit remontant (réconfortant ?) à base de Rhum et de Coca. Oncle Georges et papa m'accompagnent au prétexte qu'on ne laisse jamais un membre de la famille tout seul. C'est ça, l'esprit patriarcal !



Dans le bar-PMU situé pile en face de l'Eglise (quelle bonne idée !)
A peine après avoir ingurgité trois petits verres, ma mère entre dans le bar telle un général des armées napoléoniennes. Elle nous somme de regagner plus vite que ça les autres pour prendre la direction du Château des Tourterelles où se déroule la suite des festivités.

Nous obéissons sans sourciller à la douce perspective d'avoir d'autres réconfortants alcoolisés à l'arrivée.

Ma mère est heureuse de voir qu'elle a encore un reste d'autorité et s'en félicite auprès de qui veut bien l'entendre : « Avec moi, on ne rigole pas », ponctue-t-elle fièrement son discours.

Le convoi
Avec ses nouvelles lois sur l'alcool au volant, je décide de laisser ma voiture là où elle est – à cheval sur le trottoir, devant la gendarmerie.

La mère du marié me propose de partager sa Citroën Xzara. J'ai un peu honte de monter dans une voiture de vieux avec ma robe Chloé, mais finalement je me dis qu'en me ratatinant sur mon siège et en portant ce sac Leclerc 100 % recyclable en guise de chapeau, je devrais à peu près pouvoir passer inaperçue...

Raté.

Je viens de me faire griller par Romain, mon neveu *foncedé* qui ne l'est a priori pas assez.
Rage, rage.



Le vin d'honneur
Le son de l'accordéon accueille les invités. Les nouveaux époux font leur entrée sur *La Paloma* (?). C'est curieux parfois le goût des gens pour la musique.

La mariée fait le tour des convives avec un sourire ultra-brite greffée sur les lèvres et la grâce d'une princesse. Je la hais, je la hais.

Arrivée à ma hauteur, elle me dit qu'elle est trop heureuse que je sois là (*moi aussi, heurk*), que je n'ai pas changé (*toi par contre t'aurais pas oublié d'être moche ?*), me demande si je suis mariée (*et ta sœur ?!*), et surtout de ne pas m'inquiéter car ce bonheur sans faille peut me tomber dessus sans que je m'y attende (*pouffiasse !*). Je grogne un « Félicitations » et tente une échappée en suivant un plateau de petits fours.

Tiens un plateau de coupes de Champagne vient de croiser ma course folle ?! Bon, ben puisque le serveur insiste j'en prends deux, une pour chaque main. Héhéhé...

Je me fais harponner par ma grand-mère qui a décidé de me présenter à toute les membres de la famille dont j'ignorais l'existence, et inversement. Heureusement, je n'ai pas besoin de parler, elle fait tout pour moi : oui BritBrit a un bon métier dans la publicité ; elle a fait des études vous savez. Oui, elle habite seule. Non, elle n'a pas d'ami. Encore moins de mari. Et encore moins d'enfants. Si seulement elle pouvait me faire ce dernier bonheur, moi qui me sens si fatiguée, vous comprenez.

Je m'esquive en suivant cette fois un plateau de verrines. Le garçon me propose en prime un verre de punch. Si ça peut lui faire plaisir...

Valentine a repéré un vieux de 25 ans. « Tu crois que je dois lui dire que j'ai déjà fais l'amour ? ». Heu Valentine, tu crois que pour une fois tu pourrais garder ta culotte en place ?

L'accordéoniste s'en donne à cœur joie et nous joue un mix original de sa composition – personne n'avait osé jusque-là et pour cause - : *La vie en rose vs froufrou*.

Mon frère et sa copine supplient le photographe officiel de les prendre en photo tous les deux tout seuls. Pamela, pour le convaincre, lui précise qu'elle a été mannequin locale du côté d'Auxerre il y a quelques années et qu'elle aspire aujourd'hui à devenir modèle pour œuvres d'art « parce que l'art, c'est super important dans la vie. C'est la vie! ».

Tiens, un beau brun ?! Et si je le suivais ? Mais, mais... C'est l'INFORMATICIEN A NEZ ORIGINAL QUE J'AIME EN SECRET ! Mais que fait-il ici ?

J'essaie de m'approcher le plus près possible du nez de l'homme, hypothétiquement amour de ma vie, afin d'être définitivement sûre de mon (futur ?) coup. Damned, il a disparu ! Pas de panique, je le retrouverai dans la soirée. Allez hop ! un peu de punch pour fêter l'amour aperçu et bientôt retrouvé.

Ma mère pousse un cri déchirant.

Mon père vient honteusement de renverser un toast d'œufs de lump sur sa chemise blanche. D'un geste énergique, il ressort sa pochette rose de son costume, l'humidifie avec un peu de vin blanc et frotte la tache. Résultat : de 1,8 cm de diamètre, elle passe à 10 cm. Pamela lui assure que cela se voit à peine ; mon père approuve en la regardant dans les seins.

L'accordéoniste propose à la mariée d'animer le repas au son des meilleures chansons d'après-guerre. Sous le regard suppliant de l'ensemble des convives, certains allant même jusqu'à se mettre à genoux, Charlène décline l'offre. Elle aurait donc un fond de bienveillance ?

Cling-cling-cling. C'est l'heure de passer à table. J'ai juste le temps de tirer une bouffée sur la cigarette à rire de Romain avant de m'engouffrer dans la salle de réception. Il est vraiment prévoyant ce gamin !



Mises en bouche

Je suis toujours sceptique sur les plans de table et les associations de personnes. Et pour cause. Je suis coincée entre une femme en cloque et son mari a priori lui aussi enceint, mon frère et Pamela, un célibataire autiste (il compte avec minutie le nombre de pétales des fleurs du centre de table), un couple de mannequins blonds allemands (?) et Valentine.

Les mariés adressent un discours de remerciement avec un *special thank to* Vera Wang qui « a tenu à m'offrir ma magnifique robe ». Pétales, pétales, pétales ! Je tuerais pour porter du Vera Wang.

Oncle Georges, à quelques tablées de là, met l'ambiance grâce à la fameuse blague « Dis camion, pouet-pouet » adressée à ma tante Josy et à ses gants de toilettes.

Les mises en bouches sont servies. Valentine dit en regardant l'allemand droit dans les yeux, que cela tombe bien car elle aime tout ce qu'elle peut mettre dans sa bouche. Le blond ne bronche pas.

Entrées : Délices du Périgord et huîtres champagne

La femme enceinte - Marlène de son prénom - me demande si j'ai des enfants. Je n'ai même pas le temps de dire non que j'entends ma grand-mère s'écrier au loin « Et pourtant, il serait temps ! ». Je me dis qu'elle ferait mieux de s'occuper de ses Libra plutôt que de mettre un micro sous la table.

Après avoir enfilé cinq gorgées de Jurançon sec à la suite pour affronter la question « maternage », je confirme entre deux huîtres que je tiens trop à mon argent pour le dépenser dans des couches-culottes. Pamela m'appuie en argumentant qu'en plus ça fait des vergetures, ça déforme le ventre et les cuisses et qu'elle ne supporterait pas d'être grosse pendant 6 mois.

Marlène fait la tête. Venir à un mariage pour faire la gueule, je ne trouve pas cela très correct. L'autiste m'adresse une phrase : "C'était vous dans la Xzara avec le sac Leclerc sur la tête ?". C'est à mon tour de tirer la tronche.

Les Allemands se révèlent être des alsaciens amoureux des Flammenküches. Ils s'étonnent - hop là ! - de ne pas en avoir au menu alors que c'est si bon.

Romain vient me voir pour faire un tour aux WC, « là où tout se passe » me glisse-t-il. Je le suis, histoire de me détendre un peu, j'en ai bien besoin.

Poisson : Duo de l'océan, beurre blanc et ses petits légumes

Le plat est froid et le poisson à moitié cuit. La mère du marié est partie en coulisse faire un scandale au traiteur qui s'en fiche puisqu'il a déjà été payé. Il lui signifie que si elle n'est pas contente, il peut partir et la laisser toute seule pour cuisiner le reste du dîner. Elle repart la queue entre les jambes... Enfin, manière de dire, rien à voir avec celle du cuistot.

Le blond et sa mannequin s'embrassent entre deux bouchées de saumon ce qui inspire Pamela et mon frère et le couple enceint. A priori, cela ne perturbe ni l'autiste, qui compte désormais les feuilles de persil de l'assiette, ni Valentine qui les regarde bizarrement.

J'en profite pour jeter un coup d'œil dans la salle. Objectif : repérer les plus beaux spécimens de la gente masculine présente et la position spatiale de l'informaticien à nez original. **Pas de trace de nez dépareillé. Mais où est-il ?**

Oncle Georges fait son show avec la blague du « Dis pompier, pin-pon » qui amuse beaucoup mon père mais moins ma tante Josy qui en a assez de se faire tripoter les roplopos.

Pause jeu

Gégé l'animateur prend place derrière la console de la sono et lance la première animation de la soirée. But du jeu : les femmes éclatent comme elles le peuvent des ballons gonflables placés sur les genoux des hommes.

Un concours tout en finesse, légèreté, sensibilité et délicatesse (soupir).

Les cinq couples sexagénaires sélectionnés s'en donnent à cœur joie en tentant par tous les moyens de voir le ballon exploser sous les coups d'imposants fessiers.

Mes parents sont parmi les plus actifs (honte, honte), ils ont toujours eu l'esprit de compétition. Malheureusement, le ballon s'échappe d'un coup juste avant que la chaise ne s'écroule subitement sous les 80 kilos mollassons de mon père et les 65 autres de ma mère tout en énergie. Les voilà donc les quatre fers en l'air, ma mère la jupe sur la tête.

Je sens poindre sur ma famille des années de déshonneur et de vilénie pendant au moins dix-huit générations.

Je bois sans respirer deux verres de Madiran bien corsé pour garder un semblant de dignité. Oncle Georges m'accompagne selon le grand principe de notre dynastie : aucun membre de la famille ne doit boire seul en cas de désespoir ; à deux c'est mieux.

Viande : Filet de bœuf en croûte, sauce aux morilles

Je n'ai plus vraiment faim. Juste soif. Hop, un verre de rouge en plus ! Ben, voilà, elle passe mieux la viande.

Valentine s'est renseignée : la mariée est vierge.

- Elle va trop morfler ce soir la Charlène avec son vieux zip clôturé, commente-t-elle. Je me rappelle, je marchais comme un cow-boy pendant au moins 3 jours après la crevaision.

- Moi, j'avais l'impression d'être ouverte aux quatre vents, rajoute Pamela, depuis, je le suis toujours (rires).

L'Alsacien pouffe discrètement en mangeant goulûment des yeux le décolleté pigeonnant de Pamy.

Trou béarnais

Mmmm, il n'est pas mauvais du tout ce petit alcool à 90°. Je me sens toute guillerette. Cool finalement ce mariage.

Allez, tavernier, deux autres trous !

Pause Chansons

Gégé l'animateur se baladent entre les tables, micro à la main, pour que chacun puisse exprimer tout son talent vocal devant l'assemblée.

Romain entonne un « No women no cry » façon Doc Gynéco, la mère de la mariée prend l'inspiration sur "l'Avé Maria". Chacun ses tubes musicaux...

La mariée profite de ce moment de profond sommeil, heu silence, pour faire le tour des tables. Elle sourit à chaque convive, adresse un mot gentil, pose sa main gracile sur chaque épaule. Tout le monde la trouve charmante, superbe, parfaite. Salope, salope, salope !

La ronde des fromages

Toutes ses odeurs de Rocamadour, de Roquefort et de vache me font tourner le cœur.

Et pourtant, c'est pile à ce moment que ma grand-mère arrive avec à son bras un homme d'à peu près mon âge, avocat spécialisé en droit des affaires dans un grand cabinet parisien quartier Solférino, habitant un merveilleux 5 pièces à Saint-Germain-des-Prés avec terrasse et femme de ménage, pratiquant le squash le mercredi et le golf dès qu'il fait beau, célibataire sans enfants de surcroît. La carte d'identité étant présentée, je ne sais même plus quoi dire. Me vient alors un petit rototo qui me laisse un petit filet de bave sur le menton. Dans la série « classe ! », je crois que j'aurais pu mieux faire à en juger par l'attitude un semblant dégoûté de celui qui aurait pu être, selon mon ancêtre, un merveilleux mari et père.

Dessert : Montagne de douceurs

L'altitude, ça m'a toujours chamboulé l'estomac. J'ai vraiment envie de vomir. Mon frère me dit que le champagne devrait arranger mon état ; je ne me fais pas prier et me fais resservir une deuxième flûte.

Toute ma tablée est en émoi.

Marlène engloutit toutes les rations sucrées qu'elle peut trouver dans nos assiettes et celles des autres au prétexte qu'elle mange pour deux. M'étonne pas qu'elle ait pris 16 kilos au bout de 6 mois de grossesse.

Les Alsaciens disent qu'un bon Kougelhopf aurait été bien meilleur que ce méli-mélo de

pâtisseries un peu trop lourdes.

Pamela propose à mon frère déguster d'autres douceurs ailleurs en rajoutant juste un peu de chantilly. Ils s'éclipsent en moins de deux.

L'autiste n'a toujours pas bougé. Cette fois, il énumère toutes les parties du squelette d'un chat sous forme de récitation (??).

À peine le temps d'avaler un petit chou que Charlène décide de lancer son bouquet. On me projette au milieu de célibataires filles en furie. Vacillante, je tente tant bien que mal de tenir sur mes jambes.

Le bouquet vole dans les airs droit sur moi, je m'élance pour l'attraper, mon pied droit vient se coincer autour de mon mollet gauche et je rate lamentablement ma réception. En plus d'avoir fait un accroc à ma *so expensive* robe Chloé, mon arcade sourcilière est ouverte et mon poignet gauche me fait atrocement souffrir.

La mariée tombe dans les pommes à la vue du sang. Oncle Georges glisse un verre d'armagnac entre mes lèvres pour que je reprenne des forces. Ma mère raconte à tout le monde que toute petite déjà, je ne manquais jamais une occasion de me casser la figure et pourtant qu'à l'époque je ne buvais pas.

C'est alors que fend alors la foule un homme à nez original. Mon informaticien !!!

Je cligne deux fois des yeux pour bien m'assurer que je ne fais pas erreur et... Ce n'est pas lui ! Par contre mon moral se regonfle d'un bloc (celui de ma grand-mère aussi par la même occasion) quand il clame haut et fort : « Ne bougez pas jeune fille, je suis médecin et célibataire. Laissez-moi juste vous conduire à l'hôpital et vous ramener ensuite chez vous. »



***J*e vous l'avais bien dit que j'aimais les mariages. Non seulement, vous avez un formidable prétexte pour acheter une jolie robe de créateur, mais en plus vous pouvez trouver un homme !**